

SACEGHEM (VAN) (René-R.), Lieutenant colonel vétérinaire honoraire, Ancien inspecteur vétérinaire et directeur de laboratoire vétérinaire au Congo belge (Brugge, 11.9.1884 - Schaerbeek, 17.3.1965).

Après de brillantes études, R. Van Saceghem acquiert son diplôme à l'école de médecine vétérinaire de Cureghem en 1906. Il s'engage à l'armée et est affecté à un régiment d'artillerie. Il ne trouvera pas à l'armée de quoi satisfaire une activité peu commune et un besoin d'étude et de recherche. Aussi en 1911, il part pour le Congo belge rejoindre le lieutenant vétérinaire E. Neefs, qui, après un stage en Afrique du Sud, vient d'ouvrir le premier laboratoire vétérinaire au Congo belge à Zambi près de Boma. Ensemble puis seul, après le départ de E. Neefs rentré en Belgique, R. Van Saceghem va trouver un milieu propice à son désir de recherche et d'étude. Dès son premier terme, il fera de nombreuses publications sur les maladies affectant le bétail: trypanosomiasés, piroplasmoses, parasitoses. Ses travaux les plus remarquables seront l'isolement et l'identification de l'agent causal d'une affection peu connue appelée par lui « dermatose contagieuse des bovidés » due à *Dermatophylus Congolensis*. Cette affection décrite par lui pour la première fois, vouait impitoyablement à la mort tous les bovidés importés au Bas-Congo. Faute de mieux, il suggéra un traitement local qui évitait la généralisation de l'affection et permettait quand même la survie des animaux atteints. Signalons que quarante ans plus tard, les vétérinaires d'Afrique du Sud attireraient l'attention sur cette affection fort importante pour l'économie animale de leur région.

Dès la déclaration de guerre en août 1914, le capitaine Van Saceghem sollicite de rejoindre une unité combattante sur l'Yser, il y fera toute la guerre et en 1918 avec le grade de capitaine en 1^{er} vétérinaire, il reprend la vie de garnison en Belgique. Pas pour longtemps, car la peste bovine est signalée dans l'Est africain. La Belgique à qui a été confié le mandat de tutelle sur le Ruanda-Urundi, consciente du danger, a besoin d'un vétérinaire qualifié pour organiser un service de recherche et un laboratoire de production de vaccins pour protéger l'abondant cheptel du Ruanda-Urundi.

R. Van Saceghem revient en 1919 en Afrique comme inspecteur vétérinaire avec mission de créer à Kisengnies sur le lac Kivu ce laboratoire où il travaillera jusqu'en 1925. Ce sera une période fertile qui consacra la valeur de Van Saceghem bien au-delà du Congo. Il est impossible dans cette courte notice de citer toutes les publications parues dans de nombreuses revues spécialisées et journaux de sociétés savantes dont il faisait partie. Il sera nommé membre titulaire de la Société belge de médecine tropicale, de la Société de pathologie exotique, de la Société de biologie. Il publiera dans le *Bulletin agricole du Congo belge*, bien d'autres revues encore, les résultats de ses recherches et travaux. Ses travaux sur la séroprotection et la séroinfection dans la peste bovine aideront ses confrères œuvrant en milieu indigène. Il fabriquera les vaccins contre les charbons bactérien et bactérien, la vaccine pour les humains qui paient un lourd tribut à la variole. Il signalera le premier, la présence du bacille de Bang chez les bovidés au Ruanda. Ses publications attireront l'attention des chercheurs sur certains aspects dans l'East Coast Fever. Bref, aucun domaine n'échappe à sa sagacité et on lui doit la mise

à jour et l'inventaire des nombreuses affections tropicales et autres affectant les élevages au Congo belge.

En 1925, il est appelé à la tête du service vétérinaire de la province du Katanga où le charbon bactérien et l'avortement épizootique menacent les élevages européens que l'on vient d'établir à grands frais. R. Van Saceghem mettra à profit son déplacement du Ruanda au Katanga pour traverser et reconnaître des régions peu connues. Le trajet Usumbura, Albertville, Baudouinville se fera par bateau, le reste il l'accomplira en caravane; pendant des semaines, il traversera le plateau du Marungu dont il soulignera l'intérêt pour l'élevage, puis le plateau des Kundelungu.

En passant par Baudouinville, il ira rendre visite au capitaine Joubert, zouave pontifical aveugle, vivant avec son épouse indigène et ses six enfants dans une misérable paillotte et un dénuement complet à l'ombre de la mission. Il attirera l'attention des Autorités locales sur la situation de ce pionnier, relique vivante, malheureuse et oubliée des campagnes anti-esclavagistes.

En 1927, Van Saceghem quitte l'armée et le service du Gouvernement du Congo pour prendre la direction d'une société d'élevage l'Agricommin, qui vient d'être fondée pour réaliser la mise en valeur des plateaux sablonneux au sud de Musonoï, le long des rivières Lufupa et Lulua. Fondée alors qu'apparaissent les premiers signes de la crise, la société sombrera rapidement. Aussi en 1930 R. Van Saceghem rentre en Belgique où malgré ses antécédents il ne trouvera pas à se reclasser comme il le souhaiterait. En 1933, il revient au Congo, hors cadre pour reprendre la direction du laboratoire de Kisengnies qu'il avait fondé. Il y fera deux termes mais qui n'apporteront plus rien à son prestige. Avec l'âge, son originalité s'aggrave. C'était un admirateur et disciple de Freud, frustré de n'avoir pas eu de son premier mariage une nombreuse descendance, comme il nous le confiait en 1933. Pouvait-il se douter qu'il deviendrait la triste illustration de cette boutade que Freud confiait à Jung lors de son voyage aux U.S.A. en 1909 « Ils ne savent pas que nous venons leur apporter la peste. »

De son mariage coutumier avec une aborigène du Ruanda, il eut rapidement quatre fils. S'il fit honnêtement son travail de laboratoire, il ne publia plus rien. Lorsqu'en 1938 le Gouvernement se sépara de lui, il montrera un certain courage devant les problèmes économiques que lui posait sa nouvelle situation. Il ouvrira une boucherie pour nourrir sa nombreuse famille et toute sa parenté comme il est de règle en milieu indigène, il s'occupera également de l'inspection des viandes sur les marchés indigènes tout en essayant d'élever convenablement ses enfants.

L'indépendance du Congo en 1960 allait lui apporter la fin de ses illusions. Ce fut le retour brusqué en Belgique où seul il passera ses dernières années dans un petit logement et une gêne certaine. On regrettera que la seconde partie de sa vie soit venue porter une ombre sur une carrière qui s'était annoncée si brillante et lui avait apporté, jeune encore, la considération de ses confrères belges et étrangers.

12 février 1970.

J. Gillain.